NAGER SANS MAILLOT

PATRICK. 13 DRAMOLETS
DE PATRICIA & MARIE-FRANCE MARTIN,
300 PAGES, 11 × 17, 5 CM,
LAUSANNE, ART & FICTION ÉD.,
AVRIL 2022
ISBN 978-2-940570-80-5

PATRICK, TU VIENS ? 21

De passssion morrtaaèèèèèèèèèèèououou,
Moriaaaaaaaa.

Je la rejoins, imite sa pose, claque ses fesses; elle me regarde, regarde le public, je fais pareil. Le sen coupé, je retourne à table, me positionne à quatre pattes façon femme-table. Ma sœur me rejoint, arrange ma robe, chausse ses lunettes, remet verres et partitions en place, s'assied. J'abandonne ma position sans emploi, chausse mes lunettes et m'assieds à sa gauche.

Coucourroucououououououou,
Coucoucourroucoucouou,
Coucourroucoucou.

[Fig. 2]

MOLLO

Consignes
Mollo avec le porto, m'a dit ma sœur.
Mollo avec le whisky, m'a dit ma sœur.
Mollo avec le pinot, m'a dit ma sœur.

78 PATRICK. 13 DRAMOLETS

épines dorsales dessina une fermeture éclair à la perfection suisse d'une RIRI. Vu la pose, l'inclinaison naturelle des dorsales et cervicales ouvrit un grand V dans le vide. Dos à dos, les squelettes firent écho à *Lettre à France*, la chanson de Michel Polnareff reprise en canon par A. et B.

Il était une fois / Toi et moi / N'oublie jamais ça [...] / Oui j'ai le mal de toi parfois / Même si je ne le dis pas [...]

Ce soir-là, dans notre ville natale, le tube de l'album *Coucou me revoilou* avait un petit air de requiem. En revanche, la chanson *Les Vaches* – dirigée par un intellectuel suisse allemand ayant conférencé la veille au symposium *Performing the Exhibition. On exhibition practices between performance and installation* – clôtura gaiement la soirée avec les meuh en canon et en chœur, comme à Bordeaux.

TU AS TROP BU PATRICK 79

[Fig. 1]

Pages extraites de *Patrick. 13 dramolets* de Patricia & Marie-France Martin, Lausanne, art & fiction éd., 2022

Nager avec Patricia & Marie-France Martin[1] nous fait prendre quelques risques majeurs, dont celui de se retrouver privé de son maillot pour avoir participé à l'expérience de leurs monstrations. *Patrick. 13 dramolets,* ce sont treize épisodes (2008–2017) réécrits pour un livre comme dépôt d'un feuilleton. "Patrick est un MacGuffin, l'épine dorsale sur laquelle ont été greffés des noms et des prénoms, des images et des mots, des gestes et des sons, en guise de vertèbres, os, osselets, ligaments et tendons enrobés de chair des treize épisodes du feuilleton *Patrick*". Patrick est la cause de la dérive poétique pop improbable décalée des jumelles, que l'on peut confondre, dit-on, avec Sabine Azéma. Patrick, leur frère, né et mort deux ans avant elles, est aussi le prénom du héros de *Tous les garçons s'appellent Patrick* de Jean-Luc Godard.

MAIS CECI N'EST PAS UNE AUTOBIOGRAPHIE AU CARRÉ !

Treize pages noires scandent les trois cents pages du livre. Pour chaque épisode, un titre et un exergue sur une page blanc cassé dont le verso noir informe des dates, lieux de création, reprises et publications. En vis-à-vis de la page noire, un paragraphe titré *Genèse* origine la fiction. Il précède la description des *Dispositif, Costumes, Références ou précisions, Playlist, Figs* et *Films.* Chaque épisode est résumé dans le paragraphe *Dramolet*[2] qui introduit les transcriptions, restitutions phonétiques ou chorégraphiques — telle celle, incestueusement culottée, inspirée de *Pornographie,* la série photographique d'Édouard Levé. Reprise ou réinvention, le coefficient de fiction varie d'un épisode à l'autre.

Nos protagonistes se débattent dans les affres de leur duo et se posent des questions générationnelles, politiques, sociologiques et artistiques sans hiérarchie de genres : Claude François, Sheila, Christophe, Johnny, Nirvana, Kraftwerk, Boulez avoisinent Labelle-Rojoux, Resnais, Kierkegaard, Modiano, Klossowski, Jeff Koons, etc. Brasse coulée ou crawl, le rythme est soutenu, les sœurs se jouent du langage et de la langue pour développer une écriture concentrée, "feutrée" disent-elles, qui se déplie en logorrhée sous acide parfois.

Patrick. 13 dramolets n'est pas un roman. Chaque épisode, souvent des *in situ,* invente sa propre forme : PowerPoint, abécédaire, conférence, relation épistolaire, récit de film, rêve ou cauchemar, traité de couleurs. L'amour, la mort, la psychanalyse, l'histoire de l'art, les arts vivants, la littérature, la conjoncture et la nature nourrissent leurs explorations. Les titres engendrent les textes : les lire c'est les entendre. *Patrick, tu viens ? – Patrick, reviens – Patrick, c'est ou bien ou bien – Tu as trop bu Patrick – Comment faire Patrick – L'envers à l'endroit de Patrick – Qui part à la chasse perd Patrick – C'est combien Patrick – Patrick, simplement – T'es marteau Patrick – Académique moi Patrick ? – Patrick dirige "R. ce soir" – C'est la manche qui est trop longue ou c'est ton bras Patrick.* Du drame au trauma comme moteur, le ton se moque du défaitisme de l'époque. Quand Houellebecq parle tristement de son ami Bernard Maris[3], elles pleurent. Cette affliction leur permet de questionner la liberté de l'artiste. "Être artiste c'était avant tout être quelqu'un de soumis". *Soumission*[4] devient objet d'études au regard de Lilian Lepère, confiné huit heures pour échapper aux frères Kouachi. Elles invitent Patrick Bruel à performer dans une salle des ventes, remixent *The show of life* d'Arno et saluent le public sur *Tombe la neige* d'Adamo. Il ressort de ces enchaînements un sentiment de jubilation bizarre dessoûlé par *Charlie Hebdo*, l'Hyper Cacher, Trump, Bolsonaro… Mélancoliques, les sœurs ? Mélancoliques.

Défabriquer les discours dans la froideur et l'humour est la marque de fabrique de leurs pépites mi-géniales, mi-délirantes à la frontière du rationnel. "J'associe fou foutre frousse trou". Tout cela surnage la déraison. Le tout se fige sur une question de Patrick : "Un trou dans la peinture ?" "Il n'y a pas de quoi rire", répond Lacan...

T — a sœur ! P&MF ne peuvent être que discontinues. Le brouillage entre le document et la fiction s'amarre autant sur Duchamp que sur Dalida. Ces joyeux saltos procèdent d'un désir désespéré d'élargir l'usage du monde. Écriture et performance sont imbriquées : quid de l'œuf ou de la poule ?

R — eenactement. La pulsion de fiction relève de l'effervescence, tord et élargit le territoire du langage. Aller quelque part pour P&MF, c'est être détournées du lieu et y aller quand même. Cette contradiction court-circuite les évidences.

O — ups ! P&MF sont doubles et multiples. L'idée de place est déplacée pour elles, elle les fixerait. Leurs déplacements vertigineux nous mènent à la figure du TROU.

U — biquité "four foutre gouffre trou". Une peinture de Georges de La Tour rencontre la figure du trou. Chat d'aiguille, "le trou dans le tricot", "le coup du trou", "le trou du du …Dutroux". Les torsades topologiques explosent les systèmes.

S — imilis : semblable, *simulare :* rendre semblable, *simul :* en même temps, ensemble.Tout aurait commencé avec un collant résille sur un collant uni. Rouge vif sur rouge ! *EGO SUM ≠ EGO CUM.*

Diane Watteau

1 Nées dans la vallée du Rhône, Bruxelloises pendant quelques décennies, les jumelles Patricia & Marie-France Martin vivent entre Sierre et Lyon.

2 Terme inspiré par les *Dramolettes* de Robert Walser.

3 Victime de l'attentat à *Charlie Hebdo.*

4 Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015.